

Enclosure.

39996 - 7

Note politique remise à M^r. Addington le 14th 1803

Non démontré sans aucun doute qu'il est impossible de faire une paix solide avec le gouvernement Français tel qu'il existe. toute négociation directe avec Buonaparte serait un acte de faiblesse, toute médiation serait dangereuse, puisque tous les cabinets du Continent le ty sont soumis, ou par la peur, ou par la vénalité. ce n'est que lorsque l'Angleterre aura eu de grands succès, qu'elle pourra, qu'elle devra négocier, ce n'est qu'alors qu'elle prouvera à l'Europe, 1^o qu'elle ne naît ni les armes, ni la politique perfide du gouvernement Français, 2^o qu'elle n'a entrepris la guerre actuelle que pour sauver l'indépendance de l'Europe, 3^o que son but a été de détruire en France un gouvernement fondé sur l'ambition, l'iniquité, la mauvaise foi & la destruction de tous les autres gouvernements.

Le Roy d'Angleterre se trouve dans une position forcée. sa conduite doit nécessairement, ou sauver l'Europe, ou précipiter la chute universelle. son but est certainement de faire cesser le plus tôt possible les charges & les calamités de la guerre, qui pèsent sur ses fidèles sujets, qui lui sont d'autant plus chers, qu'ils lui ont donné les preuves les plus glorieuses de leur amour & de leur dévouement dans la crise produite par l'ambition & l'orgueil de Buonaparte. Il doit à son propre honneur & à l'intérêt de la noble nation qu'il gouverne, & dont il est aimé, tous les efforts possibles pour que le grand armement que l'énergie nationale a mis entre ses mains ne soit pas en pure perte. Actuellement ce grand état de guerre reste concentré en Angleterre; il n'est que défensif; il est nul pour toute l'Europe, il sert même à la persuader que le gouvernement Anglais voit son danger si grand qu'elle réserve toute sa force uniquement pour le repousser. Il laisse à Buonaparte le rôle glorieux & agresseur, il lui laisse les bras libres pour opérer partout ailleurs. Les états de guerre défensive peut du rest tant que Buonaparte jugera à propos de prolonger le simulacre d'invasion. cependant il a toute facilité pour anéantir sa puissance en Italie, pour achever de soumettre l'Espagne & le Portugal, pour fonder des républiques Grecques, pour s'assurer des côtes de l'Asiatique, pour chasser la maison d'Autriche de l'Italie & du Tyrol, enfin pour soumettre à son empire tout l'Orient & le midi de l'Europe. La menace de l'invasion, ou fictive, ou réelle, est un vice dont il voile toutes ses opérations occidentales & méridionales, & lorsqu'elles seront terminées sans obstacles, il sera plus maître que jamais de reculer cette menace. C'est avec la marine de Venise qu'il a été conquis l'Égypte, c'est avec celles du midi & de l'Ouest réunies qu'il envahira un jour l'Angleterre, ou au moins l'Irlande. Si cette île est une fois détachée de l'Empire Britannique, il perd un tiers de sa puissance, & toutes ses forces seront employées à repousser des attaques environnantes & multipliées sur tous les points de l'Angleterre & de l'Écose.

Est-ce par des négociations, par la paix même, qu'on peut élever ces dangers? avec qui négocierait-on? avec Buonaparte vainqueur de toute l'Europe, tyran du Continent, ayant la glorieuse attitude d'un conquérant prêt à fonder sur l'Angleterre à la tête de trois cent mille hommes, & qui traitera en despote qui veut bien au-delà la paix par Philantropie. cette paix qui isolera l'Angleterre, achèvera d'élever cet usurpateur, de préparer les esprits en Irlande & même en Angleterre, forcera le Roy à maintenir un état de guerre de terre & de mer devant, contraire aux Constitutions du peuple qu'il gouverne, & ruineux pour son commerce. cette paix est tout l'objet des desirs de Buonaparte, & le laisse maître de recommencer la guerre avec sûreté de succès, quand toutes ses machines seront disposées.

Buonaparte ne trouve de résistance que de la part de l'Angleterre; il faut qu'il détruise l'Angleterre. Buonaparte a le besoin & la soif de l'or; il faut qu'il soit maître des richesses de l'Angleterre. Buonaparte n'a plus ni marine, ni colonies; il faut ou qu'il détruise, ou qu'il conquière, la marine Anglaise, il faut qu'il anéantisse ses colonies, ou qu'il les partage avec elle.

Le non que sur le sol Anglais qu'il peut se procurer ces avantages : ainsi, ou plutôt, ou plus tard, la descente en Irlande & s'exécutera, à moins que le Roy ne la prévienne en abaissant sa puissance. Il ne prendra pas un village en Irlande qu'il ne tienne à son but. C'est pour cela qu'il a armé l'Allemagne par les Secours. C'est pour cela qu'il a anéanti la Suède & la Hollande, qui ne sont plus que deux Appendices de la grande Nation. C'est pour cela qu'il tyrannise l'Espagne & le Portugal pour s'en servir comme de moyens. C'est pour cela qu'il endort les puissances du Nord. C'est pour cela qu'il consentira à négocier au milieu des préparatifs les plus formidables. C'est pour cela qu'il y aura l'air d'accéder aux propositions des cabinets médiateurs, entièrement à ses ordres, & dont il aura toute la conduite, il consentira à une paix plus dangereuse pour l'Angleterre que celle d'Amiens, pendant laquelle il préparera sa peste, soit qu'elle désarme, soit qu'elle ne désarme pas.

Certainement le Roy doit desirer donner la paix à son bon peuple, à l'Europe, à l'humanité. mais il faut avant de la négocier qu'il soit vainqueur. Il doit donner la paix, & non la recevoir. Il doit avoir changé le système de défense en celui d'agression. Il doit avoir inspiré de la confiance au continent, il doit en être devenu le protecteur, & l'avoir détaché de son Tyran, ce n'est ni en négociant, ni en concentrant ses forces dans son enceinte, qu'il s'élèvera à la hauteur qu'il doit, & qu'il peut atteindre, pour dicter une paix juste & solide. Sans contredit il doit négocier ; mais c'est avec tous les gouvernements contre le gouvernement Français ; mais jamais avec Buonaparte, ni avec le gouvernement usurpateur qu'il a établi, & qui lui survivra, si le Roy ne vient pas à bout de le renverser.

Quelles sont les conditions sur lesquelles on peut faire une paix solide, sans lesquelles on court à sa perte ? — 1°. La liberté de la Hollande & de la Suède sous leur ancienne forme de gouvernement. — 2°. le recouvrement de l'Electorat d'Hanovre avec l'indemnité des excès que les Français y ont commis. — 3°. la rentrée de la France dans ses anciennes limites. — 4°. l'aneantissement du gouvernement actuel de la France, & le rétablissement d'une monarchie légitime & modérée, qui ne soit dangereuse à l'Europe, ni par une faiblesse qui ramène les agitations démocratique, ni par une autorité arbitraire qui fait renaitre des guerres de conquête & des projets de partage. — 5°. le rétablissement dans toute son intégrité du Roy de Sardaigne. — 6°. la restitution de l'Isle d'Elbe aux souverains de la Toscane & de Naples. — 7°. l'affranchissement du Roy d'Étrurie, ou grand Duc de Toscane, quel qu'il soit, suivant le titre qu'on lui accordera, ou qu'on lui laissera, celui du Roy de Naples, & l'évacuation entière de l'Italie par les Français. — 8°. le rétablissement de l'Ordre de Malte avec une organisation propre à soutenir cette petite Puissance & sa station maritime dans une parfaite

39997

neutralité indépendante. — 9.° La garantie mutuelle de l'Angleterre, la France, l'Autriche & la Russie de l'Empire Turc & de toutes ses possessions, notamment de l'Égypte. — 10.° des conditions raisonnables pour l'Amérique & l'Inde, qui rétablissent la balance commerciale des Indes Orientales & Occidentales.

Qu'a-t-on fait jusqu'à présent pour arriver à cette base de négociation, la seule digne de l'Empire Britannique, la seule admissible pour sa sûreté & pour le salut de l'Europe? rien encore. On est sur la défensive. Que doit-on faire pour parvenir au point de dicter une paix solide? la guerre offensive. Comment doit-on conduire la guerre offensive? Il faut détailler les intérêts divergents des nations dont le sort doit être décidé par une paix générale. Il faut les rassembler en un seul faisceau dans la main du Roy, qui doit être le régulateur de cette insurrection générale contre la tyrannie d'un usurpateur dangereux.

Chaque partie de ce plan doit correspondre à un des articles de négociation que je viens de tracer comme la seule admissible. Dans le mémoire militaire que j'ay donné à Mgr le Duc d'York, j'ay insisté sur deux objets essentiels, que j'ai considérés comme parties integrantes de la défensive à laquelle mon travail étoit borné. 1.° l'attaque de l'Isle de Valcheren, qui vu la saison avancée doit être remise au printemps, mais dont l'exécution est indispensable. 2.° la défense du Portugal, que je regarde comme l'ouvrage avancé du Portugal, qu'il faut soutenir, pour ne pas laisser arriver au corps de la place; car l'Irlande est la partie la plus faible & la plus dangereuse de la défensive de l'Angleterre.

Un 3.° objet à remplir sans aucun retard, c'est de décider l'Espagne, sans se laisser faire illusion davantage par des tergiversations, des délais, des lieux de neutralité, que Buonaparte luy dicte, & dont on connaîtra toute la futilité le jour qu'il luy voudra faire jeter le masque à la Cour de Madrid & d'entraîner, ou de forcer le Portugal. De quelque genre que soient les réponses de cette Cour qu'attend en ce moment le ministère du Roy, je suis persuadé qu'elles ne seront qu'évasives, & que tout ce que veut cette Cour, d'après les ordres qu'elle reçoit de Paris, c'est de gagner du tems. Il ne faut donc plus balancer à lui déclarer la guerre au plus tôt après la réception du courrier, distribuer les lettres de marque, & envoyer sur ses côtes en même tems une expédition de 7 à 8000 hommes pour attaquer ses Ports, & surtout le Ferrol, qui est le refuge des vaisseaux Français

le point de départ désigné pour l'invasion de l'Irlande. J'ai tenu quelques idées sur la conduite à insinuer à l'Espagne, et sur la manière de traiter avec elle, tout en lui portant secours. Je les ai communiqués à M. Sullivan, qui m'a paru les approuver.

Un quatrième objet très instans c'est d'engager l'Autriche à rassembler 100,000 hommes sur ses frontières du Tyrol et de Venise et 25,000 hommes disponibles en Dalmatie, qu'on puisse porter en cas de besoin ou dans la marche d'Ancone, ou dans le Royaume de Naples. Quand le Roy devrait sacrifier 5 à 600,000 lb. st. pour résoudre la Cour de Vienne à cette démarche, ce serait un argent bien employé. quoique ce ne soit qu'un mouvement de précaution, il éviterait la fougue de Buonaparte, qui se verrait dévoté, et entraînerait très prochainement une guerre d'Italie. Il existe de moy une note à la Cour de Vienne et une autre à la Cour de Naples que je remettrai, si on adopte cette base de négociation.

Un cinquième objet très important c'est de prendre des mesures justes pour rétablir en France le parti des Bourbons, non seulement pour occuper Buonaparte par des troubles intérieurs, mais pour saper sa puissance par les fondemens. cet objet demanderait une grande confiance de la part des ministres du Roy, après un examen réfléchi du plan, des moyens et des ressources, qui sont encore très grandes, si on donne des facilités.

Voilà le plan d'une offensive ensivonnante qui réserverait à l'Angleterne ses moyens militaires, renverrait tout le Continent, sans avoir les inconvénients d'une coalition, changerait la face militaire et politique de l'Europe sous la direction du Roy, qui jouirait de la gloire d'être le sauveur de l'Europe, qui sera perdue, et entrainera l'Angleterne, si on ne prend que ces petits moyens. Je suis prêt à détailler chaque partie de ce plan, si on l'adopte, et si on me montre de la confiance dans mes réflexions et dans mon expérience, que je desire consacrer à un grand Roy, qui vient de m'honorer de sa bienveillance par la Pension qu'elle m'a accordée.